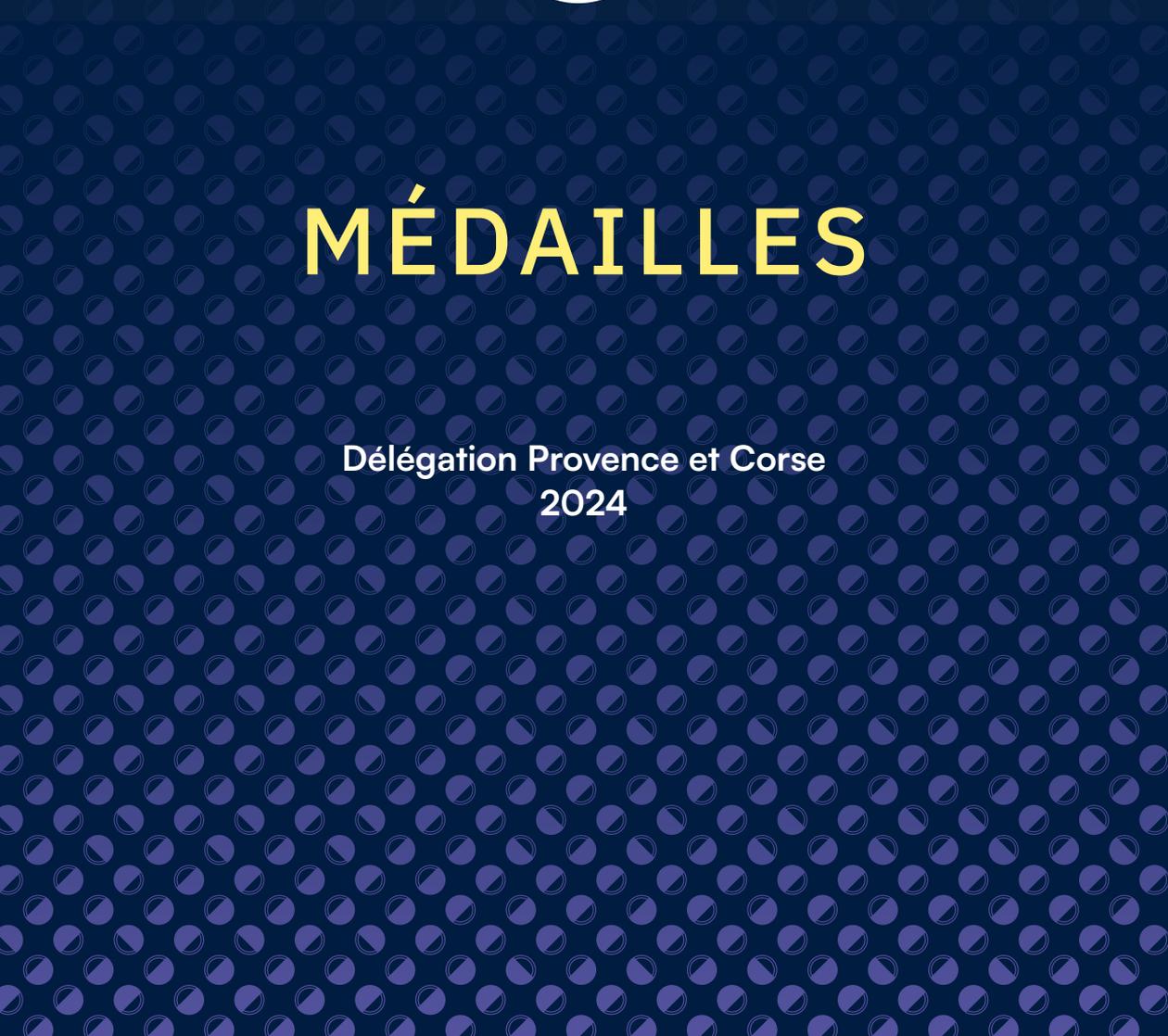




cnrs

MÉDAILLES

Délégation Provence et Corse
2024



MÉDAILLES

Chaque année le CNRS récompense
les femmes et les hommes
qui ont le plus contribué à son rayonnement
et à l'avancée de la recherche.

Médaille d'or

Tous les ans depuis sa création en 1954, la médaille d'or distingue l'ensemble des travaux d'une ou plusieurs personnalités scientifiques ayant contribué de manière exceptionnelle au dynamisme et au rayonnement de la recherche française.

Médaille de l'innovation

Créée en 2011, la médaille de l'innovation honore des femmes et des hommes, dont les recherches exceptionnelles ont conduit à une innovation marquante sur le plan technologique, thérapeutique ou social, valorisant la recherche scientifique française.

Médaille de la médiation scientifique

Créée en 2021, la médaille de la médiation scientifique récompense des scientifiques et des personnels d'appui à la recherche pour leur action, ponctuelle ou pérenne, personnelle ou collective, mettant la science en valeur au sein de la société.

Médaille d'argent

La médaille d'argent distingue des chercheurs et des chercheuses pour l'originalité, la qualité et l'importance de leurs travaux, reconnus sur le plan national et international.

Médaille de bronze

La médaille de bronze récompense les premiers travaux consacrant des chercheurs et des chercheuses spécialistes de leur domaine. Cette distinction représente un encouragement du CNRS à poursuivre des recherches bien engagées et déjà fécondes.

Médaille de cristal

La médaille de cristal distingue des femmes et des hommes, personnels d'appui à la recherche, qui par leur créativité, leur maîtrise technique et leur sens de l'innovation, contribuent aux côtés des chercheurs et des chercheuses à l'avancée des savoirs et à l'excellence de la recherche française.

Cristal collectif

Le cristal collectif distingue des équipes de femmes et d'hommes, personnels d'appui à la recherche, ayant mené des projets dont la maîtrise technique, la dimension collective, les applications, l'innovation et le rayonnement sont particulièrement remarquables.



Mot d'Antoine Petit

Président-directeur général du CNRS

Chaque année, les médailles du CNRS distinguent les femmes et les hommes, chercheurs, ingénieurs et techniciens qui contribuent de manière exceptionnelle au rayonnement de notre institution et plus largement de la recherche française. En 2024, les médailles d'argent, de bronze et de cristal ont été attribuées à 103 scientifiques et personnels d'appui à la recherche et le cristal collectif à 11 équipes. La médaille d'or a honoré Edith Heard, biologiste de renommée internationale.

Fier de ses « Talents », le CNRS rend hommage à ces femmes et à ces hommes qui font avancer la connaissance.

Médaille d'argent



Éric Cascales

Microbiologie

Éric Cascales est directeur de recherche CNRS en microbiologie et directeur du Laboratoire d'ingénierie des systèmes macromoléculaires (LISM)¹ à Marseille.

Il contribue de façon majeure à la compréhension des mécanismes impliqués dans la compétition entre bactéries.

Saviez-vous que notre organisme était le siège permanent de batailles aux allures médiévales entre des bactéries ? Ces dernières entrent en compétition autant pour coloniser une niche peuplée par d'autres bactéries, que pour assurer leur survie en cas de famine. Dans cette lutte, les bactéries ont recours à différents mécanismes, comme le système de sécrétion de type 6 (SST6) au cœur des recherches d'Éric Cascales et de son équipe depuis 16 ans au sein du LISM. « *Certaines bactéries assemblent une flèche chargée en toxine qui est entourée par un fourreau contractile. Ce dernier agit comme un ressort et propulse la flèche qui transperce une bactérie cible et la tue* », décrit le chercheur.

Les recherches de son équipe ont permis d'obtenir une compréhension très détaillée de ce mécanisme présent chez 20 à 25 % des bactéries. Par exemple, comprendre comment la cellule propulse la flèche sans blesser sa propre membrane. « *La bactérie assemble un complexe membranaire, une sorte de canal qui vient former une meurtrière à travers laquelle la flèche va passer lorsque le ressort se contracte* », explique Éric Cascales. La bactérie doit aussi se protéger de tirs ennemis. S'ils proviennent d'une bactérie sœur qui produit les mêmes toxines qu'elle, elle est alors capable d'élaborer un antidote qui inhibe la toxine. « *Nous avons également été les premiers à mettre au*

point chez les bactéries certaines techniques de marquage in vivo qui nous ont permis d'obtenir des informations cruciales concernant l'assemblage du ressort », décrit le chercheur.

Plus récemment, les scientifiques se sont intéressés à certaines toxines atypiques parmi un arsenal d'environ 30 000 toxines mobilisées dans ce système de compétition. Ils étudient notamment la façon dont certaines bactéries modifient la structure d'enzymes impliquées dans des fonctions cellulaires classiques en armes redoutables en jouant notamment sur leur vitesse d'action. D'autres mystères restent également à creuser pour les scientifiques, notamment quel est le coût énergétique de la fabrication de ce système, ou comment faire évoluer cette machinerie en fonction des conditions environnementales des bactéries.

« J'ai toujours aimé intégrer de l'interdisciplinarité dans mes travaux, mais aussi essayer d'adapter ou d'optimiser des techniques utilisées chez les eucaryotes pour les adapter aux bactéries. »

Médaille d'argent



Estelle Herrscher

Anthropologie, bioarchéologie

Estelle Herrscher est directrice de recherche CNRS en bioarchéologie et directrice du Laboratoire méditerranéen de préhistoire Europe-Afrique (LAMPEA)¹ à Aix-en-Provence.

Grâce à des marqueurs isotopiques, Estelle Herrscher remonte jusqu'à l'origine des protéines ingérées par les humains du passé. La directrice du LAMPEA parvient ainsi à identifier quelles espèces, animales comme végétales, étaient consommées par d'anciens peuples du Caucase et d'Océanie.

Au croisement de l'archéologie et de la biologie, Estelle Herrscher étudie l'alimentation humaine du Néolithique jusqu'à l'âge du bronze. Elle scrute les isotopes stables retrouvés dans le collagène d'ossements humains. Ces atomes fonctionnent comme de véritables marqueurs de prédation, qui remontent le long de la chaîne alimentaire en formant des combinaisons suffisamment spécifiques pour permettre de différencier les protéines végétales et animales, mais aussi savoir quelles espèces ont été mangées.

« J'observe des changements importants qui s'opèrent parfois en seulement quelques générations, et qui ne vont pas toujours dans le même sens. Ces informations nous aident à documenter les équilibres entre les hommes et leur environnement au fil des siècles et des espaces géographiques. »

Si ces marqueurs isotopiques sont déjà utilisés en écologie pour étudier les chaînes alimentaires, Estelle Herrscher est une pionnière dans

leur transposition à l'archéologie et à l'anthropologie biologique. Elle mesure en effet ces ratios d'isotopes, mais élabore aussi des référentiels pour savoir comment les facteurs naturels et culturels modifient les isotopes de chaque espèce et, conséquemment, ceux de ses prédateurs.

« Contrairement au carbone 14, ces isotopes sont stables et leurs ratios ne changent pas après la mort des individus. Il s'agit surtout d'atomes de carbone, d'azote et de soufre. Ainsi, je peux restituer les relations entre proies et prédateurs dans les environnements du passé. »

Estelle Herrscher étudie des contextes terrestres en Europe pour déterminer quelles espèces, chassées ou domestiquées, étaient préférentiellement consommées. Elle établit aussi la part de ressources marines dans l'alimentation de peuples insulaires, tout en analysant la variabilité de ces pratiques alimentaires au sein des groupes humains. Ses principaux projets concernent la domestication du millet dans le sud du Caucase, ainsi que les changements de l'alimentation lors de la colonisation de l'Océanie par les Lapita.

« J'ai toujours été fascinée aussi bien par les relations qu'entretiennent les organismes entre eux et avec leur milieu naturel, que par l'histoire culturelle et sociale. Mes travaux combinent ces deux questions pour comprendre les stratégies adaptatives mises en place par les sociétés humaines passées pour assurer leur pérennité. »

Médaille de bronze



Pierre Boivin

Écoulements réactifs
multiphysiques

Pierre Boivin est chargé de recherche CNRS en écoulements réactifs multiphysiques au Laboratoire de mécanique, modélisation et procédés propres (M2P2)¹ à Marseille.

Au M2P2, il développe des modèles et outils de simulation pour mieux comprendre et améliorer la combustion de l'hydrogène, avec des applications directes dans des industries comme l'aéronautique et l'énergie.

Diplômé de l'École polytechnique et de l'École royale polytechnique de Suède (KTH), Pierre Boivin réalise une thèse sur la combustion de l'hydrogène à Madrid avant de rejoindre l'industriel Snecma² où il travaille sur des problèmes d'allumage de moteurs de fusée. Le chercheur se réoriente ensuite vers le monde académique et entre au CNRS en 2016. Il est aujourd'hui responsable d'équipe au M2P2 et directeur adjoint de l'Institut mécanique et ingénierie (IMI) d'Aix-Marseille Université en charge des partenariats et de la valorisation.

« Travailler au CNRS me permet de valoriser mon expertise dans des domaines variés et de faire des ponts parfois surprenants entre ces derniers, ce qui est plus compliqué dans l'industrie spécialisée. »

Son équipe travaille sur la combustion de l'hydrogène et la sécurité associée. Vecteur énergétique d'avenir, l'hydrogène pourrait aider à décarboner la production d'énergie primaire qui provient encore à plus de 80 % de la combustion d'hydrocarbures. La disponibilité de ce fluide ne sera cependant pas instantanée. Nous devons donc comprendre comment adapter les systèmes existants pour des compositions variables d'hydrogène.

À cet effet, le chercheur et son équipe développent des modèles et des outils numériques visant à mieux comprendre la physique fine des fluides en réaction. Ils ont notamment créé un outil générique, rapide et compétitif pour les industriels de l'énergie et des transports.

« C'est une belle reconnaissance pour mon équipe et notre domaine de recherche. J'espère que cela donnera envie à de jeunes chercheurs de nous rejoindre. »

Désormais, Pierre Boivin va piloter pour les quatre années à venir la chaire ANR industrielle Liberty avec Airbus, Safran et Fives Pillard. L'objectif : accélérer le développement d'outils de simulation pour la transition hydrogène.

1. Aix-Marseille Université/Centrale Méditerranée/CNRS
2. désormais ArianeGroup

Médaille de bronze



Séverine
Gabry-Thienpont

Anthropologie et étude
comparative des sociétés
contemporaines

Séverine Gabry-Thienpont est chargée de recherche CNRS en anthropologie à l'Institut d'ethnologie et d'anthropologie sociale (IDEAS)¹ à Aix-en-Provence.

Elle s'intéresse à la fabrique des musiques égyptiennes du XX^e siècle à nos jours en tant que fait esthétique, historique et religieux. Des répertoires religieux aux scènes électroniques actuelles, elle explore l'impact des procédés d'amplification sonore dans leurs processus de création, de production et de circulation.

Comment les répertoires musicaux, au-delà de leurs différences stylistiques, se trouvent-ils affectés par la modernité sonore ? Musicienne et musicologue de formation, Séverine Gabry-Thienpont interroge la nature et les dynamiques des compositions musicales égyptiennes, et plus largement du monde arabe, depuis les premiers enregistrements du début du XX^e siècle jusqu'aux créations post-printemps arabes.

« Combinées à des réflexions d'ordre historique et/ou anthropologique, ces musiques offrent différentes lectures d'une société en mouvement, inscrite dans une histoire culturelle, politique, religieuse, riche et singulière. »

Durant sa thèse, soutenue en 2013, elle mène des enquêtes de terrain vers Louxor, près d'un monastère de moniales coptes-orthodoxes.

« L'objectif était de saisir la réalité du quotidien en milieu rural, à travers une réflexion sur ce que signifie être copte parmi les musulmans dans un village de Haute-Égypte, au XXI^e siècle. »

Lors d'un post-doctorat de quatre ans à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, elle élargit ses enquêtes à d'autres rituels religieux et répertoires musicaux en Égypte.

Recrutée au CNRS en 2019, elle poursuit ses recherches sur les manifestations de piété en Égypte et les musiques qui s'y rapportent. Elle s'intéresse particulièrement au rôle de l'amplification sonore, aux techniques d'enregistrement et de diffusion qui leur sont associées, et examine au plus près les musiques actuelles et la place que les techniques du numérique y occupe.

« Mon objectif reste d'écrire une histoire de la modernité sonore en Égypte, en dépassant les lectures historisantes, soit panarabes, soit au contraire partielles. »

Depuis 2022, Séverine Gabry-Thienpont codirige un programme de recherche, MedMus - Méditerranée(s) musicale(s) : Techniques, circulations et représentations — XIX^e-XXI^e siècles² portant sur la fabrique des musiques du bassin méditerranéen.

1. Aix-Marseille Université/CNRS

2. Coordonné par Séverine Gabry-Thienpont et Panagiota Anagnostou (Université de Ioannina, Grèce), ce programme est financé par l'École française de Rome (EFR), l'École française d'Athènes (EFA), l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO, Le Caire) et l'IDEAS. MedMus a reçu la labellisation ResEFE.

Médaille de bronze



Charlotte Perrin

Mathématiques

Charlotte Perrin est chargée de recherche CNRS en mathématiques à l'Institut de mathématiques de Marseille (I2M)¹.

Comment modéliser au mieux les avalanches et prévoir, par exemple, la distance d'écoulement de celles-ci ? Charlotte Perrin s'intéresse à la modélisation mathématique de l'écoulement des fluides et en particulier ceux présentant une caractéristique d'hétérogénéité et des zones de congestion.

« J'essaie de rendre compte des phénomènes de congestions, à travers plusieurs questions : comment des contraintes à l'échelle microscopique engendrent des zones de congestions ? Quel est l'impact de ces zones sur la dynamique de l'écoulement ? »

Elle veut analyser les mécanismes derrière des phénomènes concrets : avalanches, coulées de boue ou mouvements de foule.

Les équations aux dérivées partielles, notamment celles d'Euler ou de Navier Stokes, sont l'un des outils dont elle se sert. Ces équations permettent une description macroscopique, c'est-à-dire continue, des écoulements. Charlotte Perrin s'intéresse à l'effet des contraintes d'entassement maximal, d'origine microscopique, sur la dynamique macroscopique.

« Les phénomènes de congestion font émerger de nombreuses questions théoriques et numériques intéressantes. »

Ses travaux l'ont conduite à analyser une approche dite de congestion douce, qui consiste à prendre en compte des forces de répulsion

entre les composants élémentaires. Ce modèle est intéressant tant sur le plan théorique que numérique pour approcher la dynamique des zones de congestion.

Charlotte Perrin s'intéresse également au comportement des suspensions granulaires formées par des particules immergées dans un liquide visqueux. Dans ce cadre, la formation des zones congestionnées est associée à l'activation d'une nouvelle variable appelée potentiel d'adhésion. Cette variable modélise en particulier des phénomènes de mémoire, il garde trace de l'historique des contraintes appliquées sur la zone congestionnée.

« Les enjeux environnementaux m'intéressent particulièrement, surtout dans un contexte de changement climatique. »

La plupart des modèles sur lesquels Charlotte Perrin travaille trouvent leur application en géophysique, notamment pour comprendre les avalanches, les coulées de boue ou encore les écoulements partiellement à surface libre. Elle est également co-porteuse du projet « Modélisation et analyse mathématique des écoulements gravitaires complexes » porté par l'Institut des mathématiques pour la planète Terre.

« Je suis très honorée de cette récompense du CNRS. L'aspect collaboratif est très important dans la recherche, alors je pense à mes collaboratrices et collaborateurs », se réjouit Charlotte Perrin.

Cristal collectif



Mission Europe pour la recherche (MER)

Accompagnement de la recherche



De gauche à droite et de haut en bas : Colin Volle, Madonna Lamazian, Céline Damon, Christiane Dascher-Nadel, Nathalie Danneels, Nicolas Gochgarian, Sarah Mahir, Florence Hac, Louiza Sanchez, Asha Wagware, Élisabeth Bertin, Claire-Isabelle Coquin.

Le 1^{er} janvier 2024, la Mission Europe pour la recherche était créée par le CNRS en partenariat avec Aix-Marseille Université (AMU) et sa filiale Protisvalor, l'Inserm et l'Institut de recherche pour le développement (IRD) afin d'accompagner les chercheurs et enseignants-chercheurs dans les activités liées aux projets européens de recherche et d'innovation.

Comment favoriser une participation accrue aux programmes européens comme l'ERC (European Research Council), en ciblant notamment les équipes de recherche moins habituées à déposer des projets ? Fruit d'une collaboration instaurée de longue date entre les quatre établissements partenaires, la MER, « guichet unique » pour l'accompagnement à l'Europe au service de la communauté scientifique dans le périmètre de la délégation Provence et Corse du CNRS, repose sur un mode de fonctionnement mutualisé, de la sensibilisation à la contractualisation avec la Commission européenne. Ambitieux, ce projet a bénéficié d'un soutien financier en 2022, sélectionné dans le cadre de l'appel à projets de France 2030 « Accélération des stratégies de développement des établissements d'enseignement supérieur et de recherche » — projet BOOSTER —, ainsi que de l'accompagnement de la cheffe de projet du Pôle d'appui à la gestion des unités, l'un des volets soutenus par le Fonds de transformation de l'action publique.

Durant près de deux ans, ce projet précurseur a été coconstruit avec l'ambition commune d'offrir un meilleur service aux unités de recherche et aux scientifiques tout en renforçant le positionnement à l'Europe des quatre établissements. Grâce au partage de compétences et de moyens ainsi qu'à l'acquisition de nouvelles compétences, l'équipe de la MER s'est donnée pour objectif de simplifier et d'améliorer l'accompagnement des unités vers l'Europe afin d'augmenter leur participation aux appels à projets européens et d'améliorer les taux de succès, plus particulièrement en sciences humaines et sociales. L'équipe de la MER, désormais composée d'une vingtaine d'agents, est structurée en deux grands pôles travaillant en étroite collaboration : le pôle détection, chargé de promouvoir les programmes européens, d'informer les équipes, d'identifier les appels adaptés aux besoins des unités, de détecter de nouveaux projets et d'identifier des porteurs ; et le pôle ingénierie qui intervient quant à lui dans les phases de montage, de négociation et de réalisation des projets en interface avec les cellules gestionnaires et les porteurs de projets.

« La MER est une démarche mutualisée qui met en adéquation une volonté politique avec une motivation des équipes opérationnelles mobilisées pour sa réussite, nécessitant plusieurs compétences : celles du service partenariat et valorisation et de ses homologues, mais également celles des autres services et directions (financiers, RH, com, SI, DEI, MTAP...) » pointe l'équipe.

Les lauréats :

Élisabeth Bertin, Délégation Provence et Corse du CNRS.

Claire-Isabelle Coquin, Délégation régionale de l'Inserm en PACA et en Corse.

Christiane Dascher-Nadel, Inserm Transfert.

Céline Damon, Aix-Marseille Université.

Nathalie Danneels, Aix-Marseille Université.

Nicolas Gochgarian, Aix-Marseille Université.

Florence Hac, Délégation Provence et Corse du CNRS.

Madonna Lamazian, Délégation régionale sud-est de l'IRD.

Sarah Mahir, Délégation Provence et Corse du CNRS.

Louiza Sanchez, Délégation Provence et Corse du CNRS.

Colin Volle, Département relations internationales et européennes de l'IRD.

Asha Wagware, Protisvalor, Aix-Marseille Université.

Cristal collectif



Kévin Pouget

Outil de calcul automatisé des prélèvements internes (OCAPI)

Accompagnement de la recherche

Impulsé par la Direction de la stratégie financière, de l'immobilier et de la modernisation (DSFIM), l'outil OCAPI est le fruit d'un travail collectif destiné à automatiser le calcul des prélèvements opérés par les délégations régionales sur les contrats et à générer les écritures budgétaires associées pour le CNRS.

Initié en décembre 2022, le projet OCAPI s'ancre dans le cadre de l'accompagnement d'une réforme sur les contrats gérés par le CNRS, mise en œuvre en janvier 2023, visant à uniformiser les taux de prélèvements spécifiques sur ses différents sites. Accompagné d'un prestataire, sept agents — issus des Services financiers et comptables (SFC) des délégations Paris-Normandie, Provence et Corse, Île-de-France Gif-sur-Yvette, de la direction des comptes et de l'information financière et du service allocation et gestion des ressources de la DSFIM — se sont ainsi mobilisés de janvier à fin mars 2023 en sus de leur charge de travail habituelle. Ils ont ainsi mis à profit des initiatives locales leur permettant de modéliser les données d'entrées, définir les règles de prélèvements des différents types de contrats et le format de sortie attendu par le système d'information (SI) budgétaro-comptable du CNRS (BFC) afin de concevoir un outil simple à prendre en main et généralisable, rapidement, à l'ensemble des délégations.

Déployé depuis mi-avril 2023, OCAPI a permis de réduire considérablement la charge de travail des agentes et des agents des SFC, générant 41 % des écritures de prélèvements en 2023, soit près de 10 000 écritures chargées en masse dans le SI Finances (BFC). Cet

allègement permet aujourd'hui aux services de se concentrer sur des tâches à plus forte valeur ajoutée, en particulier pour les unités de recherche. En parallèle, l'outil a permis de rattraper les prélèvements non réalisés dans certaines délégations régionales (DR) où des postes vacants avaient accumulé des retards sur les prélèvements. Le budget de fonctionnement des délégations étant entièrement financé par les frais de gestion issus de ces prélèvements, OCAP1 aide désormais à sécuriser ces ressources. Progressivement adopté par l'ensemble des SFC des délégations régionales, l'outil a ainsi permis d'assurer la fiabilisation des montants prélevés ; en centralisant les règles de calcul dans une seule application utilisée par toutes les DR, le risque d'erreurs ou d'interprétations divergentes a été considérablement réduit. Ce travail se poursuit aujourd'hui avec l'implémentation de la solution dans le système d'information (SI) budgétaire du CNRS, BFC-Budget finance comptabilité (SAP), à laquelle la majorité des membres de l'équipe participent toujours activement.

Les lauréats :

Sylvie Périnal, Direction de la stratégie financière, de l'immobilier et de la modernisation (DSFIM).

Adrien Launay, Délégation Paris-Normandie.

Kévin Pouget, Délégation Provence et Corse.

Julie Corréard, Délégation Provence et Corse.

Sandrine Pons, Délégation Île-de-France Gif-sur-Yvette.

Nathalie Truno, Direction des comptes et de l'information financière (DCIF).

Cristal collectif



Nathalie Granottier

Plan de conservation partagée des périodiques imprimés de mathématiques (PCMath)

Appui direct à la recherche

Le paysage des bibliothèques et de la documentation scientifique et technique est confronté à des défis croissants depuis l'émergence des revues électroniques dans les années 1990. Lancé en 2013, le Plan de conservation partagée des périodiques imprimés de mathématiques coordonne un réseau de bibliothèques pour garantir dans le temps l'accès à un corpus sélectionné pour et par les mathématiciennes et les mathématiciens.

Depuis 2013, le PCMath s'est imposé comme un acteur clé dans la préservation des ressources documentaires pour la recherche mathématique en France. Initié par le Réseau national des bibliothèques de mathématiques (RNBM) et soutenu par CNRS Mathématiques, son fonctionnement au quotidien est assuré par l'équipe du comité technique qui met en œuvre, valorise et assure le suivi du projet. Fruit d'une collaboration étroite entre les personnels des bibliothèques et les mathématiciennes et les mathématiciens, le projet s'est développé avec le soutien de partenaires tels que Mathdoc (cellule de coordination documentaire nationale pour les mathématiques), et les structures de l'ESR impliquées dans la conservation partagée (comme le CTLES et CollEx-Persée). Le PCMath garantit désormais l'accès à un corpus croissant de ressources actuelles et passées : de 79 titres sélectionnés à son lancement, le corpus en compte 1381 en 2024, impliquant aujourd'hui un réseau de 37 institutions engagées dans cette mission.

Le PCMath repose ainsi sur une double ambition : préserver le corpus idéal nécessaire pour la recherche et animer un réseau de bibliothèques dynamiques avec des pratiques communes. Il vise à garantir la conservation d'au moins deux collections complètes pour chaque titre, en s'appuyant sur des outils performants pour l'identification, le transfert et la reliure des périodiques. Il a aussi contribué au développement du catalogue fusionné des périodiques, offrant des fonctionnalités innovantes pour la gestion et la valorisation des périodiques. En parallèle de ses missions de préservation, l'équipe du PCMath organise régulièrement des journées d'information et de formation, comme la journée des adhérents. *« Une grande partie de notre temps de travail a été dédiée au développement et au fonctionnement du PCMath. Cet investissement a été largement soutenu par nos responsables scientifiques et nos directeurs et directrices d'unité »* souligne l'équipe. Pour l'avenir et par son expertise, elle entend affiner la sélection d'un corpus idéal, diversifier ses ressources (en intégrant notamment la littérature grise et les séminaires), et continuer à étendre son réseau. Désormais, le PCMath fait figure de modèle de conservation partagée, renforçant les liens entre la recherche et la documentation scientifique en mathématiques, pour les générations futures.

Les lauréats :

Dominique Barrère, Institut de Mathématiques de Toulouse (IMT).

Céline Benoit, UFR de mathématiques d'Université Paris Cité.

Philippe Besnier, Cellule de coordination documentaire nationale pour les mathématiques (MathDoc).

Myriam Bluteau, Bibliothèque mathématique Jacques Hadamard.

Claudie Contois, Laboratoire de mathématiques de Besançon (LMB).

Claire Dozier, Service commun de la documentation Université Lyon 1.

Nathalie Granottier, Centre international de rencontres mathématiques (CIRM).

Nayara Gil-Conde, Département de mathématiques et applications de l'ENS (DMA).

Élisabeth Kneller, Bibliothèque Jacques Hadamard.

Simon Panay, Institut des sciences de la Terre (ISTERRE).

Noémie Perrin, Institut de mathématiques de Bourgogne (IMB).

Céline Smith, Cellule de coordination documentaire nationale pour les mathématiques (MathDoc).

Direction de la publication :

Antoine Petit

Création graphique :

Direction de la communication du CNRS

Mise en page :

Céline Wilczynski

Impression :

Imprimerie Nouvelle

Novembre 2024

Crédits photos :

© CNRS Photothèque/Frédérique Plas, p. 5

© Éric Cascales, p. 6

© Guillaume Hennenfent, p. 8, 20

© Céline Wilczynski, p. 10, 12, 14

© Guillaume Hennenfent, Élisabeth Bertin,
Claire-Isabelle Coquin, p. 16

© Anaïs Puccia, p. 18

Délégation Provence et Corse du CNRS

31 chemin Joseph Aiguier — CS70071

13402 Marseille cedex 09

www.provence-corse.cnrs.fr

X @CNRS_DR12

▶ [https://www.youtube.com/c/](https://www.youtube.com/c/CNRSDelegationProvenceEtCorse)

CNRSDelegationProvenceEtCorse



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



